



LES VILLES DE LA PLAINE. Dans une civilisation antique imaginaire, mais qui éveille en nous un curieux sentiment de familiarité, le scribe Asral se voit chargé de produire une copie neuve des lois. Grâce aux questions naïves de son garde Ordjéneb, il s'avise bientôt que la langue sacrée qu'il transcrit est vieillie et que la vraie fidélité à l'esprit du texte consisterait à le reformuler, afin qu'il soit à nouveau compris tel qu'il avait été pensé quatre ou cinq siècles plus tôt. Peu à peu, cependant, le doute s'installe. Qui était Anouher, législateur mythique dont on a presque fait un dieu ? Ces lois qui soumettent à un contrôle de chaque instant la vie publique, les relations privées et jusqu'au corps des femmes, sont-elles toutes de sa main ? Et Asral a-t-il plus de chances de le savoir un jour que de se faire aimer de Djinnet, un jeune chanteur du faubourg des vanniers ?

C'est tout le talent de Diane Meur que de nous faire réfléchir aux grandes questions de la religion et de nos systèmes politiques par le biais de ce récit haletant, où souffle un vent de liberté jubilatoire et contagieux. Nous suivons Asral dans sa quête, et Ordjéneb dans sa progressive initiation, avec le même plaisir que nous voyons se déliter l'un après l'autre les traditions et les rituels de cet ordre social rigide. Les suivrons-nous jusqu'au bout ? Ou préférons-nous retomber en proie à la fascination du mythe, comme ces archéologues prussiens que nous découvrons, vers 1840, en train d'exhumer les premiers vestiges de la ville disparue ?

Entre drame et satire, roman d'amour et fable rationaliste un peu folle, se trouve ici campé un univers qu'on quitte à regret, et qui ne dépaysera pas trop les lecteurs de *La Vie de Mardochée* et des *Vivants et les Ombres*.

www.swediteur.com

N° d'éditeur : 100

Dépôt légal : août 2011

ISBN : 978-2-84805-099-7

Prix : 23 euros

DIANE MEUR est née en 1970 à Bruxelles et vit à Paris. Pendant ses études secondaires au lycée français de Bruxelles, elle prend l'initiative d'apprendre l'allemand. Après deux années de classes préparatoires au lycée Henri IV de Paris, elle intègre l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, en section lettres modernes. Hésitant entre germanistique, lettres modernes et histoire, très vite elle se lance dans la traduction. Elle a notamment traduit *Musique et société* de Hanns Eisler (éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 1998), les *Écrits sur Dante* d'Erich Auerbach (Macula, 1999), *Léthé. Art et critique de l'oubli* de Harald Weinrich (Fayard, 1999) et, aux éditions du Cerf en 2001, de Heinrich Heine, *Nuits florentines*, précédé de *Le Rabbin de Bacharach* et de *Extraits des mémoires de Monsieur de Schnabeléwopski*. Après de



longs mois consacrés à Heine, à un livre sur les techniques mnémoniques au Moyen Âge (Mary Carruthers, *The Book of Memory*, Macula) et à *Figura* d'Erich Auerbach (sur l'interprétation "figurative" de la Bible par les chrétiens médiévaux et le rapport complexe qu'elle établit avec le judaïsme, Macula), elle se lance dans *La Vie de Mardochée de Löwenfels écrite par lui-même* (Sabine Wespieser éditeur, 2002), son premier roman, qu'elle achève à la naissance de son troisième enfant.

Depuis lors, elle a publié trois romans chez Sabine Wespieser éditeur, *Raptus* (2004), *Les Vivants et les Ombres* (2007) et *Les Villes de la plaine* (2011) et poursuivi son travail de traductrice, notamment de Paul Nizon (*La Fourrure de la truite* et le journal, Actes Sud, 2006) et de Tariq Ali (*Un sultan à Palerme*, 2007 et *Le Livre de Saladin*, 2008, chez Sabine Wespieser éditeur.)